Franz KAFKA
La Métamorphose (1915)
Animalité, Humanité et sacrifice

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. GREGOR OU L'ÉTERNEL SACRIFIÉ. 2
II. LA VIE ET LA MORT. 4

****

Avec la chasse et la prédation, le sacrifice représente sans doute l'un des liens les plus anciens qui unissent l'homme à l'animal, dans le temps même où il souligne leur parfaite altérité. Le sacrifice animal, presque universellement pratiqué, a eu les fonctions les plus diverses. Il a été exorcisme, visant à repousser le mal[1] : ainsi des procès de chats[2] qui émaillent l'âge classique, le XVIIe siècle, au moment même où triomphe la raison cartésienne et où naît la physique mathématique ! Il a aussi été un rite propitiatoire, servant à s'attirer la faveur ou le bon vouloir des dieux.
Dans les traditions judéo-chrétienne et musulmane, la substitution d'un animal (le mouton) à un être humain (Isaac) est regardée comme un progrès. Le père d'Isaac (Abraham ou Ibrahim) sacrifiera en son lieu et place l'animal. On se gardera d'oublier que Kafka, bien que parfaitement laïc, est imprégné de culture juive. A cet égard, La Métamorphose, où le père sacrifie effectivement son fils, dans la plus grande confusion entre l'animal et l'homme, paraît bien comme une régression par rapport à la tradition biblique. De plus, la cruelle « mise à mort » (pour indirecte qu'elle soit, elle n'en est pas moins effective) de Gregor renvoie à une autre pratique judaïque, celle du « bouc émissaire », cet animal sur lequel la communauté projette tous ses péchés et se débarrasse de ceux-ci en abandonnant la bête (ainsi vouée à la mort) dans le désert. On peut reconnaître là deux aspects du terrible destin de Gregor. Le texte souligne néanmoins que la victime participe à son propre sacrifice, en complicité (pour ne pas dire en empathie) avec ses bourreaux.

[1] Voir La Fontaine : *Les Animaux malades de la peste.*
[2] Le chat était considéré comme un animal diabolique. Il n'en reste plus que la superstition désuète concernant les chats noirs. Des milliers de chats ont été jugés, condamnés et brûlés vifs au XVIIe siècle.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Franz KAFKA
La métamorphose : Animalité, Humanité et sacrifice

I. GREGOR OU L'ÉTERNEL SACRIFIÉ.

Les avanies qui affectent Gregor tout au long de la nouvelle (et jusqu'à sa mort ou sa « mise à mort ») ne doivent rien au hasard. En effet, dès les instants qui suivent le constat de sa métamorphose physique, le lecteur peut constater que ce n'est pas celle-ci qui occupe principalement son esprit mais des soucis triviaux qui paraissent plutôt incongrus au regard de la situation : heure des trains, angoisse d'être en retard, difficultés d'un métier qu'il exerce par obligation et non par vocation… Ces préoccupations que l'on pourrait croire mesquines révèlent bientôt leur véritable dimension : toute l'existence matérielle de la famille Samsa repose sur Gregor. Il est le seul à travailler pour nourrir les siens. De plus, il est contraint d'occuper un emploi dont il aurait, depuis longtemps, démissionné, s'il n'était aussi obligé de rembourser à son employeur « l'argent nécessaire pour rembourser la dette de mes parents envers lui » (p 25). La vie qui, pour lui, résulte de ces contraintes est faite de vexations et d'arbitraire : « Pourquoi diable Gregor était-il condamné à travailler dans une entreprise où, à la moindre incartade, on vous soupçonnait du pire ? » (p 31) Le caractère autoritaire, méprisant, écrasant de cette entreprise sera manifeste par la suite, avec l'attitude pleine de morgue et de méchanceté du fondé de pouvoir. D'emblée, Gregor se trouve pris entre deux effroyables machines à laminer l'individu, à le soumettre à leur loi[3] : la famille et l'entreprise. La métamorphose ne semble pas l'avoir touché par un inexplicable hasard : il se sacrifiait (de son plein gré ?) jusqu'ici aux siens ; il semblerait qu'il faille que le sacrifice soit total. La dette du père fait de Gregor une victime désignée.

Pourtant, en écoutant aux portes, Gregor apprendra que cette dette était largement surévaluée et même que son père avait les moyens de l'apurer. En effet, ce dernier a constitué « un petit capital » et l'a arrondi au moyen de « l'argent que Gregor rapportait tous les mois à la maison – lui-même ne gardant à son usage que quelques écus » (p 6)…Le père apparaît ici comme un voleur, un exploiteur, un vampire spoliant son fils, à la seule fin de le maintenir sous sa tutelle. Gregor semble se rendre compte de cette réalité, mais (du fait de sa métamorphose) l'accepte non seulement sans sourciller, mais avec joie : « De fait, ce surplus d'argent lui aurait permis d'éponger la dette que son père avait envers son patron, rapprochant d'autant le jour où il aurait pu rayer cette ligne de son budget, mais à présent il valait sûrement mieux que son père eût pris d'autres dispositions » (p 56). Ces « dispositions » n'ont pas été prises en relation avec la transformation de Gregor : elle l'ont été avant, en un temps où son père lui a menti, l'a traité en bête de somme, lui a fait porter le poids de

[3] On lira avec profit : *La Colonie pénitentiaire* de Kafka

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.